

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE.... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*
 UN AN.... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Que veulent LES POLONAIS?

Voilà une question très compliquée qu'on commence à poser, de plus en plus fréquemment, dans le monde diplomatique.

— Unissez-vous donc, répètent les voix solennelles. Elaborez un programme, entendez-vous d'abord entre vous, car enfin comment peut-on savoir ce que veulent les Polonais.

Non seulement les gens, considérant en général la cause polonaise comme une sorte de problème, sinon tout à fait exotique, du moins très oriental, s'arrêtent à ce point d'interrogation, mais l'organe semi-officiel russe même, le *Novoje Wremia*, vient de déclarer textuellement :

« — Ce ne sont pas les Russes qui menacent la solution pacifique de la question polonaise, mais les Polonais eux-mêmes, faute de s'accorder. On ne sait rien de ce que veut la majorité de la nation polonaise ! »

Impressionné par la profondeur et la clairvoyance de ces doutes si justifiés, nous avons entrepris une très vaste enquête dans toutes les classes et à tous les grades de la vie sociale polonaise. Nous avons interrogé les aristocrates et les conservateurs, les libres-penseurs et les ecclésiastiques, les petits crève-la-faim et les grands capitalistes, et nous nous sommes fait une idée de l'opinion si incertaine de la majorité de la nation polonaise.

Eh bien ! que veulent donc les Polonais ?

Nous nous empressons de calmer les inquiétudes de la diplomatie européenne et d'affirmer que les Polonais n'ont aucune prétention ni à Constantinople, ni au libre passage du détroit des Dardanelles. Les Polonais ne revendiquent point des privilèges de pêche dans les eaux des îles Sandwichs, ni les droits primordiaux à la couronne d'Abyssinie. Ils ne demandent ni l'annexion de l'Herzogovine ni celle de Terre-Neuve. La tarte persique ne les tente pas non plus.

Autrement dit, au point de vue des affaires extérieures et de l'équilibre de l'Europe déséquilibrée, la majorité des Polo-

nais n'a aucune envie de nuire même aux intérêts des Hottentots et des Papouas.

Au point de vue « intérieur », la même majorité a une profonde répulsion pour toutes les sauces politiques, jadis déjà très parfumées et très épicées, dont l'assaisonnement se traduisait toujours, pour la Pologne, par la perte des morceaux les plus savoureux de ses domaines nationaux.

Ainsi la sauce autonome, par exemple, rappelle encore trop la sauce anatomique, dont la Pologne est victime depuis plus de cent vingt ans.

Non, pas de sauces pour la Pologne future et pas de salades, voire des plus renommées.

Que la diplomatie veuille bien cesser de rêver un sort glorieux pour le pays ressuscitant. La Pologne ne veut être ni un Etat-tampon, ni un catapulte, ni la sœur aimée, ni la benjamine slave. Elle veut être la Pologne tout court. Ses désirs sont ceux d'un homme qu'on a dépouillé de ses biens et mis dans un cachot.

Pour les autres, tous les honneurs et tous les lauriers possibles ; pour elle, la simple mise en liberté, le recouvrement de ses propres biens.

La majorité de la nation polonaise est très touchée par la douce attention qu'on lui témoigne aujourd'hui pour connaître mieux ses vœux, devenus brusquement inconnus. Et, malgré toutes les influences bienfaitrices que la tutelle patronnesse puisse faire valoir, son humble et unique prière est qu'on la laisse à l'incapacité de ses propres citoyens.

Hélas ! la nouvelle Pologne sera, dès les débuts, très pauvre, exposée à toutes les discordes de partis, chacun souhaitant d'autres principes à sa patrie reconstituée. Ces discordes provoqueront, sans doute, l'indignation de l'Europe ; car certainement, aucun des pays libres ne voudra se rendre compte des querelles qu'elle aurait eues si elle avait été obligée de refaire entièrement son état politique.

Mais ne vous apitoyez pas sur ce destin cruel, laissez donc les Polonais se « déchirer » entre eux, — car la majorité de l'opinion polonaise finirait par croire qu'on les empêche de s'entre-manger afin de pouvoir les dévorer plus facilement.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

Nous fûmes reçu par M. Louis Martin, sénateur du Var, fervent défenseur de la cause des nationalités opprimées. M. Martin — on se rappelle — a prononcé au Sénat le 6 mars dernier, un remarquable discours en faveur de la Pologne, à l'occasion de la discussion d'une nouvelle loi touchant la naturalisation des sujets Allemands et Austro-Hongrois.

Voici notre entretien :

« Je n'ai pas besoin de vous dire quels sont les sentiments traditionnels de la France pour la Pologne et que tous les Français applaudiraient joyeusement à la reconstitution de la nation polonaise — sous forme d'un Etat indépendant. Mais la réalisation de ce vœu, si cher qu'il puisse être pour nous, ne dépend pas de notre gouvernement ou de notre diplomatie. Il est incontestable que le jour où la Russie voudra, de sa propre initiative, rendre à la Pologne sa liberté la plus complète, elle rencontrera auprès de nos dirigeants et auprès de l'opinion publique française un appui chaleureux. Quoique la question polonaise regarde en première ligne la Russie, il n'est pas dit que nous devons nous abstenir complètement d'exposer nos vues. Au contraire, entre amis on cause et cela ne peut aucunement blesser l'ambition russe. De tout temps j'étais, et je le suis encore plus aujourd'hui, un ami sincère de l'alliance franco-russe ; je l'ai défendue avec un zèle ardent à l'époque où elle fut de divers côtés très violemment attaquée — j'ai donc le droit de dire que la Russie ferait une œuvre féconde, en proclamant après la guerre, l'indépendance de la Pologne. En envisageant la question à un point de vue essentiellement positif, en mettant de côté tous mes sentiments et sympathies personnels — comme doit le faire un homme politique — j'estime que l'indépendance de la Pologne est une nécessité de l'équilibre européen et qu'elle apporterait un immense profit à la Russie : profit matériel et moral. La Pologne deviendrait pour la Russie une véritable sentinelle contre l'Allemagne, qui, quoique vaincue et affaiblie, ne disparaîtra pas de la carte européenne. Moralement, la Russie acquerrait un prestige immense dans le monde, ayant libéré un peuple frère-slave et elle s'approprierait éternellement les

sympathies de la nation polonaise. On peut dire que c'est en rendant à la Pologne son indépendance que la Russie réaliserait la réconciliation russo-polonaise.

« L'Europe gagnerait en la Pologne une alliance solide et précieuse, une nation reconnaissante, prête toujours à défendre la civilisation occidentale.

« Il faut tout de même envisager le cas, où la Pologne ne pourra pas se détacher de la Russie. Il faudra alors qu'elle constitue un corps autonome rive à la Russie par des liens d'une suzeraineté commune. Mais si le tsar, qui a un cœur noble et généreux, est maître d'agir comme il lui plaît — sans se soucier de l'influence des milieux bureaucratiques — il réalisera l'indépendance de la Pologne pour le plus grand bien de l'Europe et de la Russie. »

M. Joseph Reinach, ancien député des Basses-Alpes, éminent parlementaire, connu par ses nombreux travaux sur les questions sociales, politiques et historiques, le fin Polybe du « Figaro », vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Le Grand-Duc a parlé au nom de l'Empereur de Russie et j'ai écrit du premier jour qu'il n'y avait au monde qu'un seul homme qui fût incapable de comprendre cette parole : l'Empereur allemand.

« J'ai la conviction que cette grande parole sera tenue.

« J'ai été l'un des premiers et l'un des plus constants partisans de l'Alliance franco-russe ; j'admire profondément le peuple russe. Je n'en ai pas moins été toujours attaché de toute ma pensée à la Pologne.

« L'alliance de la Prusse et de la Russie était sortie du partage de la Pologne. J'ai dit bien souvent, à mes amis de Pétersbourg — qui n'était encore que Pétersbourg — et d'ici, que la renaissance de la Pologne sortirait de l'alliance franco-russe.

« La Pologne vient d'être, elle est encore le douloureux champ de bataille d'une lutte formidable. Elle est désormais sacrée pour la Russie, comme elle l'était, depuis tant d'années, pour nous.

« L'œuvre de demain, c'est la reconstitution de la Pologne — Pologne russe, Pologne prussienne, Pologne autrichienne — telle que le tsar Alexandre I^{er} l'avait proposée au Congrès de Vienne.

« Il n'y a qu'à reprendre le projet d'Alexandre I^{er} : un royaume de Pologne uni à l'Empire russe, sous une même dynastie, avec une très large autonomie administrative, avec la liberté des langues, avec la liberté municipale, avec la liberté religieuse la plus complète, avec l'égale accession de tous aux emplois civils et militaires.

« Je me suis trop souvent entretenu avec des Russes et avec des Polonais pour ignorer qu'ils n'entendent pas toujours l'autonomie administrative comme nous l'entendons, ou comme les Anglais l'entendent, ou les Suisses.

« Aux uns, elle semble trop étroite ; aux autres, elle paraît quelquefois trop grande.

« Je crois très fermement que, bien comprise, dans un large esprit de liberté, elle est, de toutes les solutions, la meilleure.

« A mon sens, la Pologne de demain perdrait beaucoup, elle lâcherait la proie pour l'ombre, si elle souhaitait une Diète indépendante de la Douma, des ministres distincts.

« Il y a eu autant de guerres entre l'Ecosse et l'Angleterre qu'entre la Pologne et la Russie. La réconciliation s'est faite, dans l'unité politique, par l'autonomie administrative.

« Le Home Rule Irlandais ? Êtes-vous bien sûrs de ne pas vous heurter, un jour, à un Ulster polonais ?

« La plupart de ceux qui parlent le plus de liberté, n'ont pas assez confiance dans la liberté.

« Quand la Pologne aura la liberté, et, d'abord, l'entière, l'absolue liberté de la langue ; quand elle aura toute la liberté religieuse, politique, administrative, communale, elle sera plus forte pour la défense de tous ses droits et de tous ses intérêts qu'elle ne l'a jamais été.

« Mettez à la base de vos institutions le Suffrage Universel, qui n'est pas, assurément, infailible, mais qui a cette grande vertu de prononcer des décisions incontestables pour toute la durée des mandats conférés.

« Allez-vous d'avance enchaîner le Suffrage universel ? Lui interdirez-vous de conférer librement à des Russes, à des Caucasiens, à des Finlandais, à des Sibériens établis en Pologne des mandats dans vos assemblées de demain, assemblées de commune, de district, de gouvernement, assemblée centrale : *zarząd gminny, rada powiatowa, rada gubernjalna, zarząd centralny* ?

« Prenez garde : après-demain, vous excluriez de la catégorie des éligibles les orthodoxes, ou les protestants, ou les juifs, ou les musulmans, ou les uniates.

« La liberté. Encore et toujours la liberté.

« Quelles seraient, très vite, les conséquences de l'autonomie politique ?

« La Pologne aurait-elle un système fiscal différent du système fiscal du reste de l'Empire ?

« C'est le désordre ; c'est l'anarchie. Il faut que la Pologne participe, par ses représentants librement élus, à l'établissement de l'impôt, d'un impôt général pour tout l'Empire, égal pour toutes les parties de l'Empire.

« Donc, la représentation à la Douma de l'Empire.

« La Russie a supprimé l'alcool, grand titre d'honneur devant l'histoire. La Pologne politiquement autonome pourrait-elle le rétablir ?

« La Pologne, politiquement autonome, aurait-elle une loi militaire, une armée autres que la loi militaire, que l'armée de l'Empire ?

» Ce serait l'étranger, l'Allemand, qui reprendrait bien vite le chemin bien connu de la Diète.

« Supposez que la Douma décide que, d'ici un quart ou un demi-siècle, aucun sujet allemand ne pourra être naturalisé russe.

« Une diète polonaise pourrait édicter une autre loi ! Regardez la carte de votre numéro du 20 mars...

« Dans ma pensée d'historien qui a beaucoup réfléchi, voici la solution de la sagesse : L'autonomie dans l'unité politique de l'Empire slave.

« Cette solution n'exclut pas la possibilité d'un grand *zarząd centralny* polonais à Varsovie, assemblée qui serait pareille à nos *Etats* d'autrefois, de Provence ou de Bretagne, — ou aux conseils des cantons suisses, — ou, encore, aux congrès des *Etats* américains ; — mais, tout de même, un *zarząd* et pas une *Diète*.

« La Pologne aurait ses Universités autonomes, où l'enseignement serait donné en polonais, comme dans les écoles, dans les lycées, et à qui j'oserais proposer pour modèles les libres Universités anglaises, indépendantes entièrement de l'Etat, nommant elles-mêmes leurs maîtres.

« La Pologne aurait la plus entière liberté pour ses impôts communaux, cantonaux, provinciaux, — comme l'Angleterre.

« La Pologne aurait ses tribunaux où la justice serait rendue en polonais.

« L'administration de la Pologne, sous un viceroy nommé par l'Empereur, serait exclusivement confiée à des Polonais, ou à d'autres sujets de

l'Empire établis, domiciliés en Pologne depuis un nombre d'années à déterminer.

« Mais je ne suis pas chargé de faire une Constitution pour la Pologne et je m'arrête...

« J'ai cru à la Pologne quand elle était au tombeau. Je salue dans la Pologne renaissante la sœur amie de la Russie. »

T. G.

UNE ŒUVRE MAGNIFIQUE

La Fédération Nationale Française d'Assistance aux Mutilés des Armées de Terre et de Mer.

Le Comité de la Fédération Nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer, — Œuvre de Maurice Barrès, — vient de se constituer.

La présidence en a été confiée à M. Maurice Barrès, de l'Académie Française, député de Paris. M. Louis Barthou, ancien président du Conseil des Ministres, et le général Pau font partie du Comité. M. Olivier Sainsère, conseiller d'Etat honoraire, ancien directeur du ministère de l'Intérieur, a été nommé secrétaire général de la Fédération qui a aujourd'hui dans ses caisses, grâce à la souscription publique, organisée par l'*Echo de Paris*, sous les auspices de Maurice Barrès, la somme de 1.200.000 francs.

A la réunion plénière du Comité, qui a eu lieu samedi dernier, le général Pau a pris la parole pour assurer la Fédération de son entier dévouement. Le glorieux soldat affirma sa confiance absolue dans le succès des armées alliées ; confiance encore accrue par son récent voyage en Russie, dans les Balkans et en Italie.

Une œuvre de solidarité nationale de cette envergure, créée en pleine guerre, avec ses propres ressources, mérite l'admiration de tous les Français et de tous les amis de la France.

En confiant les fonctions de secrétaire général à un administrateur aussi avisé que M. Olivier Sainsère, à un homme qui a su remplir les fonctions les plus délicates avec un tact et un zèle au-dessus de tout éloge et dont le patriotisme égale l'énergie et la connaissance approfondie des affaires publiques, le Comité de la Fédération Nationale a prouvé tout le souci qu'il a de conduire cette œuvre de fraternité française aux résultats que la générosité de ses fondateurs ambitionne.

Victor JOZE.

Question d'Autriche-Hongrie

La question d'Autriche-Hongrie dans son aspect intérieur se pose de plus en plus ouvertement devant l'Europe ensanglantée par une guerre, dont la responsabilité pèse d'un poids très lourd sur la diplomatie de cette même puissance.

Il n'est peut-être pas sans intérêt d'examiner d'un peu plus près, ce problème intérieur de la monarchie des Habsbourg, afin de pouvoir se rendre compte qu'elle part énorme d'influence, il eut sur la politique extérieure de l'Autriche-Hongrie si menaçante pour la paix européenne.

Combien de fois entendait-on dire par des idéologues de la Monarchie Danubienne, que l'Autriche et la Hongrie sont des *Etats* constitutionnels et que les peuples de l'Autriche vivent même sous le régime du suffrage universel, qui leur a été spontanément octroyé par l'Empereur François-Joseph ? En théorie c'était évidemment vrai, mais la réalité pratique opposait un démenti formel à toute idée de libéralisme constitu-

tionnel, qu'à tort on a attribué à l'Autriche-Hongrie.

D'abord la spontanéité avec laquelle le suffrage universel était octroyé en Autriche, laisse à penser si on se rappelle la longue lutte pour ce principe de liberté constitutionnelle et tous les avatars par où elle a passé. Ce fut d'abord le système des 4 curies établi en 1861, le fameux système Schmerling, où le Reichsrat était élu par les diètes provinciales. Il y avait là une injustice éclatante, parce que les circonscriptions étaient faites arbitrairement et ne s'accordaient pas avec les limites d'une province ou d'une ville. Le parlement fut subordonné à la bureaucratie autrichienne. Ce système par excellence bureaucratique, avec un paravent de libéralisme avait pour but de donner la prépondérance aux Allemands. C'était d'ailleurs la base de la politique extérieure autrichienne après Solférino et avant Sadowa. On voulait faire de l'Autriche une grande puissance allemande (1). Après le suffrage direct, avec un cens bien élevé, (1873) on vint, en 1896, à l'introduction du suffrage universel, mais dans quelles conditions ? : sous forme d'une cinquième curie. De cette façon on introduisait un principe démocratique, sans avoir abandonné le vieil échafaudage de privilèges. Le suffrage universel pur et simple apparaît seulement en 1907. Son apparition ne fait que merveilleusement confirmer le très saillant jugement, porté sur l'Autriche, par un de ses meilleurs essayistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, Ferdinand Kürnberger, que : « l'Autriche est à la fois un enfant et un vieillard. Elle reste asiatiquement, raide, inerte, conservatrice, muette comme un sphinx et comme un spectre, chenue, n'ayant pas bougé d'un pouce depuis les temps bibliques. Pour cette raison les innovations les plus hardies lui deviennent plus aisées qu'aux autres Etats, parce qu'elles ne sont que des noms nouveaux ».

Jusqu'en 1906, en effet, cette « audacieuse innovation » du suffrage universel a semblé, ou on a voulu qu'elle semblât, n'avoir guère de nouveau que le nom. Et c'est un paradoxe typiquement autrichien qu'une extension des droits populaires puisse avoir été dictée, d'en haut, au Parlement, par la Couronne et imposée, d'en bas, par les organisations socialistes, agissant de concert avec elle. « En fait, dit M. Steed, (2) l'introduction du suffrage universel fut l'accomplissement d'un plan dynastique formé dès longtemps et poursuivi avec obstination. Le regarder simplement comme une « victoire populaire » serait se méprendre sur son véritable caractère. »

Encore ne faut-il jamais perdre de vue la situation qui a été créée aux Tchèques pour assurer la prépondérance de l'élément germanique. A l'aide ingénieuse des curies nationales et par une inégale répartition des circonscriptions, on donna 1 député aux 42.000 Allemands, tandis que pour élire 1 député tchèque, il fallait une circonscription de 52.000 habitants. L'inégalité du droit de suffrage est frappante quand on examine les chiffres : sur 516 députés au Reichsrat qui représente les pays cisleithans, il n'y avait jusqu'au dernier moment que 258 députés slaves, c'est à-dire la moitié, quoique la population slave présente 15.000.000 contre 9.200.000 Allemands, 725.000 Italiens et 230.000 Roumains, toujours en Cisleithanie.

Certains admirateurs de l'Autriche-Hongrie avaient souvent l'habitude de dire que le « véné-

nable » souverain, François-Joseph, n'a pas attendu pour introduire la grande réforme constitutionnelle que la monarchie fut menacée d'un péril extérieur. C'était faire allusion à la politique de la Russie dans les tristes années de 1904-05 qui amenèrent le décret constitutionnel. Seulement, ceux qui glorifiaient la « magnanimité » de François-Joseph, oubliaient, volontairement, que la réforme électorale en Autriche-Hongrie a eu principalement pour but de restreindre le courant nationaliste-slave, qui faisait pressentir précisément un danger extérieur. Il ne faut pas perdre de vue que les premières discussions au Reichsrat sur la Réforme eurent lieu à la fin de l'année 1905, juste au moment où se dessinait le premier conflit grave avec la Serbie sur le terrain économique, qui dégénéra ensuite en une crise purement politique et excita profondément le sentiment national des populations slaves du Sud de la Monarchie.

C'était à l'époque où, le 3 octobre 1904, dans un congrès à Fiume, et le 17 janvier 1905, dans une réunion semblable à Zara, les délégués des Serbes et Croates de Croatie, Slavonie et Dalmatie, approuvèrent la politique d'alliance et de combat, avec la coalition hongroise des partis d'opposition qui avait résisté à la couronne depuis la fin de 1904 (1). Si la dynastie et le gouvernement de Vienne avaient vu avec déplaisir la coopération des Croates et des Serbes, qui neutralisait l'ancienne politique des Habsbourg, en opposant les éléments Slaves du sud les uns aux autres, ils auraient été tout à fait alarmés par l'alliance des coalitions serbo-croate et hongroise.

Toute cette politique d'hégémonie germano-magyare, contraire aux intérêts des trois quarts de ses sujets, était évidemment une conséquence logique de la servitude dans laquelle Vienne, se mettait de plus en plus, vis-à-vis de Berlin, escomptant de cette déférence, des bénéfices pour sa politique extérieure dans les Balkans qui, comme celle de l'Allemagne, a reçu un choc formidable par la transformation complète de la péninsule balkanique.

Comme celle des années 1906 — 07-08 — (les scandaleux procès d'Agram ; la campagne de presse contre les Croates et Serbes ; discours sur le chemin de fer de Sandjauk Novi-Bazar, enfin l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine) — la politique de 1913-14 était, à la fois, destinée à répondre au redoublement de la conscience nationale chez les peuples serbo-croates et, en excitant les passions — qui malheureusement cette fois s'épanouirent dans un complot brutal contre la vie de l'archiduc héritier — de justifier une attitude d'intimidation à l'égard du royaume serbe, accusé de la propagande nationaliste (2).

Il n'est pas sans intérêt de constater que le comte Forgatch, ministre de l'empereur François-Joseph à Belgrade à l'époque du procès d'Agram, et qui certainement ne pouvait ignorer que les documents destinés à provoquer l'injurieuse accusation ont été fabriqués à la légation autrichienne à Belgrade — obtint, avant la guerre, un poste de confiance au ministère des affaires étrangères à Vienne.

(1) En échange du concours que les Croato-Serbes se décidaient à porter à l'opposition hongroise, ils demandaient une révision du pacte (Nagoda) qui les unit à la Hongrie, des réformes électorales, judiciaires, de presse et la réunion de la Dalmatie au royaume de Croatie.

(2) La valeur des accusations du gouvernement austro-hongrois contre celui de Belgrade, établissant une présumée responsabilité officielle serbe dans le crime de Sarajevo, était clairement et judicieusement exposée par M. André Chéradame, publiciste français de haute compétence dans les questions d'Autriche et des Balkans (Voir le « Journal » du 27 juillet 1914.)

La thèse austro-allemande vient d'être magistralement réfutée par l'éminent professeur Ernest DENIS dans son livre : *La Guerre. Causes immédiates et lointaines. L'intoxication d'un peuple. Le Traité.* (Chez Delagrave.)

On eut peur à Vienne qu'une brèche ne soit portée au principe sacro-saint du Dualisme qui, pour bien fonctionner, exige la prédominance des Allemands sur les Slaves en Cisleithanie et des Magyars sur les Slaves et autres non Magyars en Transleithanie.

En effet, en même temps que les rapports avec Vienne devenaient de plus en plus difficiles, on sentait à Budapest la nécessité de se rapprocher d'Agram (Zagreb). Les Slaves de Croatie tenus jusqu'ici en étroite lisière par leurs bans, envoyés de Budapest et opprimés par les Magyars, commencèrent à respirer.

Au printemps 1906, un fait inouï se produisit en Hongrie : les élections pour la diète d'Agram eurent lieu sans pression administrative (1) et cela en vertu des ordres de Kossuth et de Weckerlé.

Malheureusement, la politique de Budapest, sous l'influence et les injonctions de Vienne, revint bientôt à ses anciennes erreurs et se mit à la disposition de la bureaucratie centralisatrice allemande, qui a toujours persisté à croire que le sentiment de solidarité, entre les nations serbes et croates, ne pût être spontané et qu'il fût exclusivement l'œuvre des agitateurs serbes ou panserbes.

La politique antislave à l'intérieur de la Monarchie s'est affirmée, avec un redoublement de force, dans les mois qui suivirent la guerre des Balkans et qui précédèrent la crise actuelle, longtemps avant l'attentat de Sarajevo. Déjà le 4 mai, à Vienne, la police interdisait une fête de Sokols (sociétés slaves de gymnastique) et, par contre, le même jour autorisait dans *Favoriten*, un des arrondissements habités par les Tchèques, une manifestation de 3.000 pangermanistes. En Bohême, en Croatie et en Slavonie, la vie parlementaire subissait des arrêts constants, la procédure de suspension des garanties constitutionnelles et la clôture des diètes était des procédés très estimés par le gouvernement austro-hongrois. L'influence germanique se manifestait aussi dans les provinces italiennes où on assistait à l'expulsion des fonctionnaires italiens de la municipalité de Trieste.

En Transylvanie, enfin, les négociations des délégués roumains avec le gouvernement hongrois au sujet d'une politique plus conforme aux droits de la nationalité roumaine, ont été rompues à cause de l'intransigeance des milieux dirigeants hongrois (2).

Il est à noter aussi que dans une lettre du 25 juillet (citée dans le *Blue Book Anglais*), adressée à son représentant à Belgrade, sir Edward Grey rapporte la communication qui lui a été faite par le ministre serbe, à Londres, au sujet des assassins de l'archiduc : « Tous les deux, a dit le ministre, sont des bosniaques et par conséquent sujets autrichiens ; l'un d'eux a séjourné en Serbie et fut considéré par les autorités serbes comme un individu suspect ; on voulut l'expulser, mais le consul autrichien s'y opposa, déclarant qu'il est un homme innocent et tranquille. » Cette même allégation fut confirmée dans un interview accordé par le ministre serbe à Paris, M. Vesunitch, à un représentant du *Journal de Genève*.

(1) Un trait caractéristique des élections en Hongrie, c'est qu'elles se font dans certaines régions ; — là où l'élément magyar n'a pas une majorité suffisante pour imposer ses candidats — à haute voix et dans des locaux, entourés de gendarmes !

Cela sans doute pour mieux exécuter les « principes constitutionnels », sur lesquels repose la monarchie.

(2) Pour bien se rendre compte de la situation politique et juridique imposée aux Roumains de Transylvanie, on fera bien de lire le très intéressant rapport présenté à l'Académie des Sciences Politiques et Morales par le distingué historien français, M. Lacour Gayet, dans la séance de septembre 1914. (Le rapport fut publié dans le *Figaro* du 28 septembre et dans les numéros suivants.)

Il semble donc être établi, que le système d'excitation du sentiment national serbe, à l'aide des agents provocateurs, a joué aussi son rôle dans la tension qui précéda l'attentat et qu'il a porté des fruits, inattendus, sans doute, mais dont la culpabilité retombe certes sur ces machinations occultes.

A quoi donc a abouti cette politique de « libéralisme » et de « bienfaits » que certains s'efforçaient d'attribuer au gouvernement austro-hongrois ? A la nécessité de se défendre, par des moyens propres et impropres, contre un danger intérieur, qui devenait en même temps un péril extérieur. Et cela tout simplement, parce que l'Autriche n'a pas voulu se débarrasser de ce qu'il y avait « d'asiatique » en elle, elle a persisté à se cramponner à des traditions que les événements ont contribué à rendre surannées. « Le système dualiste, a dit très justement M. Steed, formé à la hâte sous l'influence du désastre, faisait des Magyars les co-partenaires de la dynastie. Il leur laissait une liberté d'action pour traiter avec les Slaves du Sud et autres non Magyars, liberté qui était destinée à compromettre irrémédiablement les intérêts de la Monarchie, comme Etat demi-slave, à la fois à l'intérieur et dans la péninsule des Balkans. »

Au fond, c'est donc ce problème, en apparence intérieur, des Slaves du Sud qui formait le nœud de toute la question d'Autriche liée étroitement à la vie politique des Balkans. On se demandait : l'Autriche-Hongrie sera-t-elle capable de résoudre ce problème à son propre avantage, ou bien cette question — comme cela s'est passé pour les questions italienne et allemande du XIX^e siècle — sera-t-elle décidée contre la Monarchie ? Elle fut décidée contre elle. C'est l'orgueil et la perpétuelle incapacité des hommes d'Etat autrichiens à apprécier la force des éléments ethniques qui composent la Monarchie, leur obstination à conserver le déficient Dualisme, source d'une politique extérieure-impérialiste-désastreuse, qui ont amené la désagrégation de l'Autriche-Hongrie.

En se liant au germanisme, elle a signé son arrêt de mort. Les hommes politiques polonais s'efforcèrent depuis longtemps de signaler ce danger. En 1908, un des députés polonais les plus en vue dans le monde politique autrichien, l'ancien ministre comte Dzieduszycki, qui mourut en 1907, s'écriait aux Délégations :

« Prenez garde à ce qu'on dit en Allemagne ; on y parle de l'Adriatique comme d'une mer allemande et l'on projette une hégémonie prussienne, allant de Berlin jusqu'à Bagdad. Où voyez-vous, dans ces projets, la part de l'Autriche ? »

Et un autre député polonais, M. Kozłowski, rapporteur du budget de la guerre pendant de longues années, ajoutait le même jour : « Nous ne voulons pas d'alliance avec l'Allemagne et nous désirons une entente avec les puissances occidentales, la France et l'Angleterre. »

Cette entente n'était possible qu'après une transformation intérieure de la Monarchie habsbourgeoise. Fidèle au dualisme, l'Autriche-Hongrie devait aussi rester fidèle à l'Allemagne qui fut maîtresse de ses destinées.

THADÉE GWIAZDOWSKI.

REVUE DE LA PRESSE

L'Intransigeant, sous le titre : « La légion polonaise », publie la note suivante :

Dans le pittoresque château Chodorowski, récemment bombardé pour la troisième fois de son histoire, et qui n'en domine la Vistule qu'avec plus d'orgueil, s'entraînent aujourd'hui,

les descendants de ces soldats qu'évoquent les vieilles murailles, des régiments polonais, vêtus d'uniformes semblables à ceux d'il y a cent ans, commandés dans leur langue par des officiers de leur race, et chantant leurs vieux hymnes sacrés autour du drapeau éternel de la Pologne.

Six mille hommes sont actuellement enrôlés dans cette légion, créée par le grand-duc Nicolas. Des milliers d'autres ont signé. Et le premier bataillon, — 1.000 fantassins, 300 cavaliers, 8 canons, — commandé par le colonel Reutt, va partir bientôt pour le front, après avoir traversé à pied la Galicie conquise, et montrer aux Polonais, jadis Autrichiens, la première unité de la nouvelle armée de leur véritable patrie.

Pour faire partie de cette légion, il faut qu'aucun doute ne s'élève sur la race et que les deux parents soient Polonais. La cavalerie n'est pas le corps le moins curieux à contempler. Les jeunes gens de l'aristocratie de la région de Varsovie la composent exclusivement. En s'enrôlant, ils ont amené leurs montures et c'est un spectacle magnifique que celui de ce corps de cavalerie dont les hommes, minces, souples, aux traits fins, manient avec aisance leurs pur-sang. Ils soutiendront le renom des sabreurs polonais.

Les moins curieux de ces volontaires ne sont pas la douzaine de gamins de quatorze à quinze ans qui ont réussi à se faire accepter comme porteurs de munitions. L'un d'eux s'est déjà trouvé sur la ligne de feu. Malade à Lodz, il fut fait prisonnier. Un officier allemand vint le voir et voulut l'embrasser, mais le petit Polonais se rua sur lui à coups de poing et à coups de pied. Il fut battu par les soldats ennemis, puis il réussit à s'enfuir.

Il y a également deux Polonais-Américains, les capitaines Trygar et Sulkowski, envoyés de Chicago par 25.000 de leurs compatriotes qui voulaient savoir « si c'était sérieux ». Et, aussitôt les télégrammes de leurs envoyés reçus, plusieurs milliers de ces Polonais s'embarquèrent. Ils arrivèrent par Vladivostok.

Avant peu, la légion polonaise tout entière, lancée sur les champs de bataille, affirmera par son élan que, plus qu'aucune autre tradition nationale, la Pologne de 1915 a conservé le mépris du danger et l'habitude de l'héroïsme.

BULLETIN

— La quête dans l'église de l'Archevêché de Paris pour la Pologne souffrante.

L'Archevêque cardinal de Paris, S. E. Mgr Amette, a bien voulu donner l'autorisation de faire une quête le Dimanche 9 mai, dans toutes les églises de l'Archevêché, au profit des victimes de la guerre en Pologne.

Ce geste généreux de la part du vénéré cardinal, archevêque de Paris, ne sera jamais oublié par la Pologne reconnaissante.

— Les droits nationaux ou les profits économiques.

La Presse rétrograde russe souligne, de plus en plus fréquemment, le fait que les désirs nationaux de la Pologne ne correspondent pas du tout à ses intérêts économiques et va jusqu'à menacer de séparer, par une frontière douanière, les terres polonaises de l'Empire.

Nous constatons que, au point de vue économique, les intérêts de l'Empire ont toujours prévalu sur ceux du Royaume de Pologne, que, depuis des années, cette dernière supporte non seulement plus de charges de contributions, mais est obligée de lutter contre tout un système de tarifs protecteurs, fait au détriment de l'industrie polonaise. Ainsi, au point de vue économique, le

Royaume de Pologne n'a pas grand'chose à perdre.

Mais, en admettant même que l'intérêt économique de la Pologne ne corresponde pas du tout à ses désirs nationaux, les Polonais ont depuis longtemps fait leur choix. Ils céderont volontiers à l'Empire tous les profits venant de l'Empire. Ils préfèrent un morceau de pain sec polonais aux tartines russes les plus garnies.

— Bizarre sort d'un attelage polonais.

La presse polonaise communique la relation des bizarres péripéties survenues à un attelage polonais. Dès les débuts de la guerre, dans la métairie de Domanikowo, dans les environs de Kutno, chez le Comte Grabowski, l'autorité réquisitionna un attelage avec son valet de ferme, Alexandre Mamczarz, pour transporter des objets militaires.

Cet attelage, quelques semaines après, fut capturé par les Allemands et forcé, avec son conducteur, de servir dans l'armée prussienne. Trois mois après, l'attelage fut envoyé sur le front occidental de la guerre, et ensuite pris par l'armée française, toujours guidé par le paysan polonais. Le Comte Grabowski vient de recevoir, il y a quelques semaines, des nouvelles de son valet de ferme. Le brave paysan lui annonce qu'il fait partie du train militaire français et que « les rosses se portent bien ».

— Grand concert polonais.

La Société des Artistes Polonais à Paris, le lundi 3 mai à 8 heures du soir, dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, donne un « grand concert polonais » sous la présidence de M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, et avec le concours de : M. G. Bien-aimé (allocation) ; M^{me} Lachowska, du Grand Opéra de Varsovie ; M^{lle} L. Borska, du Covent Garden, Théâtre de Londres ; M^{me} Jarecka ; M^{lle} Jad. Wierzbicka ; M. C. Olivares ; M. L. Thaulow ; M. S. Jarecki ; M. L. M. Rogowski, avec son chœur « Lutnia ». Au piano d'accompagnement, les Compositeurs : M^{lle} Y. Renno, M. E. Morawski, M. H. M. Melchers. Piano Erard. Directeur artistique : M. S. Jarecki.

On trouve des billets — 10, 5, 3, 2, 1 franc — au siège de la Société, 164, boulevard du Montparnasse (10-12 heures, et 4-7 heures), et bureau de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

— Les peuples opprimés.

« Le Foyer » a entrepris un très noble effort pour populariser, dans le public français, les différentes causes des peuples opprimés sous le joug des Allemands, des Autrichiens et des Turcs.

Samedi dernier, sous la présidence de M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut, eut lieu la première conférence faite par M. le professeur Strowski de la Sorbonne, ayant comme sujet « La reconstitution de la Pologne ».

M. Lacour-Gayet ouvrit la séance par une allocation fort remarquable.

M. Strowski prit ensuite la parole et mit tout son cœur et tout son savoir pour pénétrer l'auditoire de la beauté de l'âme polonaise, des pensées, des idéals et des espoirs de son pays d'origine. La conférence, prononcée avec grand élan, impressionna fortement l'assemblée vraiment trop grande pour la petite salle de Géographie.

Des vues lumineuses et un chœur de chants nationaux polonais ont illustré cette manifestation pour la liberté.

D'autres conférences suivront : on plaidera ensuite pour les Croates ; pour les Serbes, en dehors du Royaume de Serbie ; pour les Danois du Sleswig ; pour les Irrédentistes italiens ; pour les Lorrains ; pour les Alsaciens ; pour les Tchèques ; pour les Roumains ; pour les Arméniens ; pour les Libaniens et pour les grandes idées des Hellènes.

Ces conférences ont su obtenir la présidence de personnes éminentes telles que MM. Stephen Pichon, Welschinger, Louis Léger, Alfred Croiset, Gaston Deschamps, Haumant, Ernest Denis, l'abbé Wetterlé. Elles comptent parmi leurs conférenciers : MM. Hinkovitch, député à la Diète croate ; Yakchitch, chargé de mission par le gouvernement serbe ; de Jessen ; Luchaire, directeur de l'Institut français de Florence ; le chanoine Collin ; Lugel, ancien député du parlement d'Alsace-Lorraine ; André Chéradame ; Lacour-Gayet, de l'Institut ; Victor Bérard ; l'abbé Lagier.

On ne saurait que louer la noble entreprise du « Foyer ». Mais quel dommage qu'on ne dise rien ni des Finlandais, ni des Ruthènes.

— Mort d'un grand citoyen polonais.

Nous apprenons la mort du député polonais de Lublin, Joseph Nakonieczny, un des plus remarquables représentant du Royaume de Pologne dans la Douma depuis sa constitution. Joseph Nakonieczny, fils d'un paysan et paysan lui-même, autodidacte typique, muni de grands talents d'orateur, plein d'une saine clairvoyance, était un des plus nobles défenseurs parlementaires de sa patrie.

Toujours fidèle à la coutume de sa chaumière natale, il ne se sépara jamais du costume national de sa province. Nakonieczny est mort subitement, tué dans un accident d'automobile en sa qualité temporaire d'infirmier.

C'est une perte irréparable pour la Pologne qui a tant besoin aujourd'hui de patriotes aussi doués que le fut le député Nakonieczny.

ZIEMIE POLSKIE

— Na ziemiach polskich walka toczy się głównie w Karpatach ; tu ciągle jeszcze wazy się szala zwycięstwa. Nad Pilicą, Rawką, pod Mławą, Augustowem i Suwałkami, drobne starcia i ruchy na szachownicy, pozwalają przewidywać bliską chwilę ponownych ataków.

— W ubiegłym tygodniu, odwiedził Lwów i Przemyśl cesarz Mikołaj II. Pobyt cesarski miał charakter urzędowy, właściwy tego rodzaju podróżom. Nie ma wiadomości dotąd, czy i o ile przedstawiciele społeczeństwa polskiego mieli sposobność zbliżyć się do cesarza lub usłyszeć odeń wskazania. Telegramy przyniosły tylko szczegóły, iż monarcha zaszczycił znanego moskalofila i agitatora, Dydukowicza, oraz, że wznosił okrzyk we Lwowie na rzecz wielkiej Rosji. Trzeba znów uzbroić się w cierpliwość i czekać na dokładne sprawozdanie pobytu cesarskiego.

— W Warszawie, pod przewodnictwem Aleksandra Świętochowskiego, powstaje nowe stronnictwo p.n. «Komitet Demokratyczny», którego celem bezpośrednim ma być połączenie grup demokratyczno-postępowych.

— Znaczną większością głosów, Sejm pruski uchwalił półtrzecia miliona marek na «wzmocnienie niemieczyzny» w Poznańskim, Prusach Wschodnich i Zachodnich, na Górnym Śląsku i w północnych powiatach Szlezewiku.

— W Suwałkach, kwaterował 7 korpus niemiecki. Pierwszy oddział niemiecki, który wkroczył do miasta, zażądał, ażeby mieszkańcy wyszli z chlebem i solą na powitanie zbliżającej się armii niemieckiej. Mieszkańcy odmówili. Rozgniewani Niemcy wtargnęli do mieszkań i zaczęli bić obywateli. Oddziaływujać w ten sposób na ludność, udało się Niemcom przygotować deputację z 6 pobitych włościan, którzy, pod groźbą rewolwe-

rów, z opuchniętymi twarzami, podali chleb i sól «kulturalnym» zwycięzcom.

Nauczycielkę wiejską K., 20-letnią, zniewolili dwaj pijani żołnierze.

Włościanina wsi Dubów, odległej o 3 wiorsty od Suwałk, Niemcy pobili okrutnie i wsadzili do więzienia za to tylko, że przyszedł poskarżyć się na brutalność żołnierzy względem jego żony.

Niemcy rozgościli się w mieszkaniach, z których wyrzucano ich właścicieli. Nieszczęśliwi marzli na ulicach, bez dachu i pożywienia. Było sporo wypadków zmarnięcia dzieci.

Na miasto nałożono kontrybucję 10.000 rubli. Komendant sam objeżdżał domy, zabierając bieliznę, kołdry, poduszki, sprzęty i narzędzia metalowe.

— Cenzor Związku Narodowego Polskiego, p. Antoni Karabasz, dymisję swoją ponowił i złożył urząd. Zastępuje go, w tej chwili, wicecenzor, p. Rakoczy, znany szerszej Kolonii polskiej Paryża ze swego kilkodniowego pobytu w roku ubiegłym.

Powrót

Choć wiem, że fal wzburzone kłęby,
I morskich młot czają się kule,
Że zewsząd mord wyszczerza zęby,
Że zasechł miód, gdzie stały ule,
Mnie ciągnie k'się pożogi skraj,
Nędza i głód, bo to — mój kraj...

Wiem, że tam świt w kiru osłonie,
Że serca młot ustaje nagle,
Że ścina lód otuchę w łonie,
Nadziei lód rozdziera żagle,
Lecz, choć w nim mglisty wita maj,
Ujrzeć chcę własnych mogił kraj...

I chociaż jęk rozszarpie duszę,
I choć mi głód wnętrzości spieczę,
Choć ostry zgrzyt zwiększy katusze,
I wszyskiej krwi posoka zcieczę,
Chcę poledz tam, gdzie wyje gaj,
Gdzie zgłiszczy stós, gdzie polski kraj!

Więc dążę hen, choć nawet dzwony
Strącone z wież, już oniemiały,
Gdzie zgłięty cień stracił korony,
Skowronka trel, zgłuszły strzały,
Wygnańczę dań życia orędzie,
Zanoszę tam, jak pieśń łabędzie.

JANINA ŁASIŃSKA

JAK ONI WYCHOWUJĄ

Zdziwił się świat, kiedy w piętnaście stuleci po Hunach, w samym sercu Europy, barbarzyńskie hordy wtargnęły do spokojnej Belgii, każdy krok swój znacząc zgłiszczami i zwaliskami.

Ale dziwić się nie należało: Naród, który «urbi et orbi» głosi, że to on przed całą Europą niesie pochodnię oświaty, a w rzeczy, ciasny i ograniczony, który zdobył swej kultury, stawia jako słupy wytyczne dla pochodni ludzkości całej, i jak gdzieindziej pacierza, dzieci swoje obok bezgranicznego szowinizmu, uczy nienawiści wszystkiego co nie pruskie, dla którego «unser alte Gott» wzięty jest na wyłączną własność, który siebie jednego ma za «kraj bojaźni Bożej i dobrych obyczajów», (a wiemy co o tem myśleć), który uważa, że, dopóki on nie zawiadnie światem, królestwo Boże zejść nie może na ziemię, to kraj, którego matki, już w łonach swoich, noszą hakatystów i militarystów, to bicz Boży, z którego nie dziw jeśli na świat runie klęska podobna obecnej wojnie, krwawy pochód Hunów ścielących drogę swą trupami starców, kobiet i dzieci, zwaliskami, w perzynę obróconych, wsi, zburzonych miast.

Kto przez sześć miesięcy, dzień po dniu, miał sposobność przypatrywać im się zbliska, widzieć

ak oni dzieci swoje wychowują, ten dopiero zrozumie ich duszę i nie zdziwi go ani zabieranie z przed ołtarza księży, ani znęcanie się nad «feindliche» starcami, kobietami i dziećmi.

«Jak świat światem, nie będzie Niemiec Polakowi bratem».

A komuż on jest bratem i kto jemu jest bratem? Stoi sam pośród wrogiej mu całej Europy.

Widzę ja i tu, w Paryżu, chłopców bawiących się w żołnierzy, jakąż różnicą. Bawią się «à la bonne franquette» jak się bawili ich ojcowie, jak bawić się będą ich synowie. W Berlinie, gdzie zamiast «dzieńdobry» mówi się «Gott strafe England», dzieci obracają się w atmosferze takiej mściwej nienawiści, że, uniesione nią, namniemanego wroga rzucają się jak zbóje. Przytem, nie zobaczysz chłopca najbiedniejszych nawet rodziców, żeby nie miał przynajmniej czapki żołnierskiej, dzieci zaś bogatszych rodziców, mają pełny uniform «feldgrau» z bronią, tornistrem i t. p., rzecz, przy sławionej niemieckiej oszczędności, tak drogą, że za jej cenę możnaby okryć nędzę sześciorga przynajmniej sierot po poległych.

Niby roślina cenna hodowana nienawieść, wschodzi już w ich najmłodszych latoroślach: sześciolatek malec, musztrując się szabelką, powtarza ze świadomości siebie przejęciem: «ein Schuss ein Russ, ein Stoss ein Francos». I nie dziw, papa — doktor, odkomenderowany do Rulers, biorąc na wyjazd w kieszenie dwa rewolwery, wygłasza wobec dziecka pobożne życzenie: może mi się też uda «runterbringen» ze dwu Francuzów. Tak pojmuje Niemiec wzniosłą misję lekarza, idącego na pole bitwy nieść pomoc cierpiącej ludzkości. Zauważyłam później na szabelce tego dziecka, jak i na wszystkich innych, ów barbarzyński napis. A nużby zapomniał.

Wszędzie młodzież uniwersytecka, ów kwiat społeczeństwa, żywi cześć dla wszystkiego, co sprawiedliwe, wzniosłe, szlachetne, co piękne. Student niemiecki maserce zamkniętą na wszystko to, co nie jest jego Vaterlandem, żaden język nie dorównywa niemieckiemu, żadna literatura nie ma takich autorów jak Niemcy: «Deutschland über Alles». Daleki od oburzenia na okrucieństwa, popełniane przez braci krzyżacką, za całe wzruszenie, ma wzruszenie ramion: «Mein Gott es ist ja Krieg».

Dziewczynki wychowuje się wyłącznie na dobre gospodynie. Miał jakiegokolwiek ideały, matka, jako busolę na drogę życia, kładzie w duszę córki ściereczki i okurzaczkę, a operuje przy tem dla domoroślej swej pedagogiki, narzędziem dziwnego nabożeństwa. Słyszę przez ścianę coś w rodzaju trzepania materaca, przyczem dziecinne, bolesne au! au! Okazuje się, że mama ma wyłączną na ten użytek trzepaczkę, za pomocą której wychowuje swoją trzyletnią córeczkę. Zbiera mię ciekawość co też zrobiło dziecko, żeby zasłużyć na tak doraźny sąd? Otóż rozlało wodę na podłogę. «Wir deutsche Mütter» opowiada mi z dumą mama, wychowujemy córkę przedewszystkiem na «tüchtige Hausfrau». Często tak ją przetrzepię, że siedzieć nie może, nieraz robią się jej strupki na ciele, a jak trzeba, to się trzepie i po strupkach. A niech nikt nie myśli, że to jakaś wyrocznia matka, ale przeciwnie, bardzo kochająca, ale «deutsche Mütter».

Dziwne dusze: sentymentalne, jak gitara, całe w superlatywach «zu schön!» «kolossal!», a twarde, jak głaz.

Jedna z wielu znamienitych, a wstrętnych cech ich wychowania, to wprost kult dla policji. «Polizeilich verboten», to dogmat bez zastrzeżeń, silniejszy niż nakaz etyczny, niż własne przekonanie. To też im pod butem tak wygodnie, jak dziecku w kołysce,

EMILJA TOPASS BERNSTAJNOWA

ś. p.

JÓZEF NAKONIECZNY*Posel Ziemi Lubelskiej*

Pod Kurowem, wskutek wypadku samochodowego, poniósł śmierć Józef Nakonieczny, poseł Ziemi Lubelskiej, sanitariusz w toczącej się wojnie.

Nakonieczny był synem włościanina. Wybrany do pierwszej Dumy, przeżył zwycięsko wszystkie następne wybory. Doskonale znał spraw i potrzeb ludu polskiego, typowy samouk, obdarzony wielkimi zdolnościami krasomówczymi, ś. p. Józef Nakonieczny był tego ludu znakomitą przedstawicielem. W gronie posłów polskich Królestwa, ś. p. Józef Nakonieczny był jedną z najwybitniejszych postaci. Jego swita chłopska, z którą się nigdy nie rozstawał, budziła wokół szacunek i miłość.

Zgon przedwczesny tak wybitnego działacza w chwili, gdy talenty jego mogłyby znaleźć szersze pole obywatelskie jest bolesną, jest może niepowetowaną stratą.

Pokój duszy prawego syna ludu polskiego!

KWESTJA ŻYDOWSKA W POLSCE

Redakcja « Rozwagi », organu żydów-Polaków, założonego i wydawanego przez dr. Henryka Nussbauma, ogłasza list otwarty do kadetów rosyjskich, w którym w słowach mocnych protestuje przeciwko wtrącaniu się tego stronnictwa do sprawy polsko-żydowskiej i przeciw jego pretensji do odgrywania roli sędziów między nami a Żydami.

W końcowym ustępie redakcja « Rozwagi » odpiera stanowczo żądanie kadetów, aby Żydom na ziemi polskiej przyznane były specjalne przywileje polityczne, jako narodowości odrębnej w myśl litwackiej zasady, że niema Polski, jest tylko Judeo-Polska, w której « naród żydowski » winien posiadać swoje własne prawa, podkreślające jego separatyzm i jego współpanowanie :

« Nie narzucajcie, panowie — pisze redakcja « Rozwagi » — nam, w Polsce, cech narodowości, żadnej politycznego uprawnienia, nie narzucajcie ich tym, którzy tego nie pragną, którzy protestują przeciwko zaliczeniu ich w jakichkolwiek wyborach do odrębnej kurii narodowościowej — tym, których równouprawnienie obywatelskie a przede wszystkim prawa człowieka zupełnie zadowolnia.

« Nie słuchajcie podszeptów garsteczki ludzi, którzy, dla kariery życiowej, zamieszkali w stolicach waszych i stamtąd nam, wyrosłym na polskiej ziemi i z nią zrosłym, nam dzielącym wielowiekową dolę i niedolę z narodem polskim, narzucać chcą orędownictwo którego my nie żądamy, które my odrzucamy. My pragniemy pokoju, a oni miotają w progi nasze zarzewia walki i nienawiści, której skutków złowrogich żadne prawa polityczne nam nie nagrodzą. A wy, panowie, podajecie im dłoń — przeciwko nam!

« Pamiętajcie, działacze wielkiego narodu słowiańskiego, iż w obecnym, wielkim przesileniu w dziejach ludów Europy, porozumienie się szczere, uczciwe narodów słowiańskich jest rzeczą pierwszorzędnej wagi! I wy, słowianie, czynicie zależnem zgodę i porozumienie dwu najprzedniejszych słowiańskich narodów od chimery politycznego separatyzmu garści doktrynerów żydowskich!?

« Zwracamy się do waszego sumienia, do waszej mądrości, do waszych uczuć słowiań-

skich, z krzykiem serca naszego : My nie chcemy, za nic nie chcemy, być powodem jakiegokolwiek nieporozumienia pomiędzy narodem rosyjskim a narodem polskim — my wzdragamy się wprost na myśl, byśmy stać się mogli w najmniejszej mierze powodem najłżejszego praw słusznych narodu polskiego uszczuplenia. My nie chcemy, aby ludów słowiańskich historia pisała : kiedy obywateli ziem słowiańskich, bez różnicy stanu i wyznania rzeki krwi do ziemi spływały i bólu ich wibracje przepełniały powietrze w walce z potęgą teutońską, Rosjanie skrzywdzili Polaków z powodu sprawy... nacjonalistów żydowskich!...

« My pragniemy pomyślności ojczyzny naszej, Polski, i pomyślnego dalszego rozwoju narodu rosyjskiego. A gdy się urzeczywistni wielka chwila porozumienia dwu narodów słowiańskich, wtedy — i u was, i u nas, po ludzku, po słowiańsku, z głęboką rozważą i humanizmem całym rozwiązywać się będzie sprawa żydowska.

« Dzisiaj, my, Żydzi, stanowczo i gorąco żądamy od was : usunięcie sprawy naszej akty z aktów sprawy porozumiewania się narodu rosyjskiego z polskim, a poczytamy was za przyjaciół naszych rozumnych, sprawiedliwych!...

Równocześnie prasa warszawska drukuje następujący protest :

« Wskutek zebrania się w mieście naszym znacznej ilości Żydów bezdomnych, wypłynęła, jako sprawa pierwszorzędnej wagi, kwestja wychowania tysięcy dzieci żydowskich, pozbawionych dachu i opieki.

« Usiłowania w tym kierunku nie pozostały bez rezultatu; przez schroniskaienne przeszły setki dzieci, które bezwarunkowo zrobiły ogromne postępy pod względem kulturalnym. Posługiwaliśmy się przy tej pracy wyłącznie językiem polskim, zrozumiałym zresztą dla wszystkich niemal dzieci.

« Rosyjscy działacze żydowscy, którzy mieli sposobność zwiedzenia tych schronisk, nie szczędzili nam słów uznania — mimo to, odmówili nam swego poparcia! Panowie ci popierają natomiast dążenia nacjonalistów żydowskich, zakładając i utrzymując ochronę z językiem wykładowym żydowskim, a nawet hebrajskim.

« Szerzenie separatyzmu w masach żydowskich, oddzielanie murem różnicy językowej mieszkańców jednego kraju, zamykanie przed tak liczną grupą Żydów źródeł kultury polskiej, musi podtrzymać zło istniejące i mieć fatalne skutki na przyszłość dla wszystkich mieszkańców kraju naszego.

« Dlatego też my, pracujący na polu oświaty żydowskiej, czujemy się w obowiązku jaknajenergiczniej zaprotestować przeciwko temu zajmowaniu się działaczów piotrogrodzkich i moskiewskich sprawami naszej polityki wewnętrznej, tembardziej, że chwila tej wzmożonej walki politycznej jest dziwnie tragicznie wybrana. Ludność tak srogo przez wojnę poszkodowana, tępiona, grabiona przez wroga, miała prawo żądać aktów prawdziwego miłostęrdzia, a nie siania nieobliczalnych w swych następstwach waśni.

Warszawa, w kwietniu 1915 roku.

Podpisali : Cecylja Oderfeldowa, Natalja Frenklowa, Filip Endelman, Amelja Hertówna, Stanisław Mühlstein, Marja Lachówna, Żaneta Szpakówna, Zofja Konówna, Marta Fajngoldówna, Henryk Kroszczor, N. Wasserman, Sabina Spielrejnówna, Anna Oderfeldówna, Fanny Posnerowa, Paulina Tom-Suwalska, Amelja Lichtenbaumówna, Helena Rotenberg, G. Srebrna, Józef Landau, Bella Gliksmanowa, Stefania Neumarkówna ».

OFIARY**Dla rannych żołnierzy-Polaków.**

WPP.: Benedykt hr. Tyszkiewicz 150 fr.; — Emil Sperling 500 fr.; — Hanka Klingsland, zamiast prezentu na urodziny, otrzymane od Jędrusia 10 fr.; — Abraham Starck 2 fr.; — Razem złożono 662 fr.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 17 « Polonji » (2.775 fr. 75 cent.) zebrano do dyspozycji Komitetu dla rannych 3.437 fr. 75 cent.

Dla Ofiar wojny w Polsce.

Zebrane przez Górników polskich w Aubin a mianowicie :

Dupiczak Stanisław 2 fr.; — Żona poprzedniego z dziećmi 2 fr.; — Drzymała Antoni 2 fr.; — Żona poprzedniego 1 fr.; — Działwa Drzymały : Helcia, Leos i Boles 1 fr. 50 cent.; — Bochiński Michał z familją 4 fr.; — Wilk Franciszek 3 fr.; — Żona Wilka 2 fr.; — Antoni Adamkiewicz 1 fr.; — Żydok Ernest 2 fr.; — Łukasz Stachel 2 fr.; — Tom. Połanecki 50 cent.; — Sulik Józef 50 cent.; — Gronczewski 1 fr.; — Jankowski Jan 1 fr.; — Kudzia Józef 50 cent.; — Muślewski Józef 1 fr.; — Broża August 50 cent.; — Michejda Józef 50 cent.; — Janowski Emil 50 cent.; — Szczepaniak Stanisław 50 cent.; — Michejda Henryk 50 cent.; — Knapik Józef 2 fr.; — Lauko Sylwester 50 cent.; — Danel Józef 50 cent.; — Kaletka Sebastian 50 cent.; — Marszałek Karol 50 cent.; — Malec J. 1 fr.; — Milek J., — Szeń Dominik 20 cent.; — Węglarzy K. 50 cent.; — Raszka Paweł 1 fr.; — Fitzner Konstanty 1 fr.; — Zimny Stanisław 50 cent.; — Grobelny Franciszek 1 fr.; — Kozielski Józef 1 fr.; — Nowakowski Antoni 25 cent.; — Dankowski Marcin 50 cent.; — Nowaczyk Kazimierz 50 cent.; — Sobik Antoni 1 fr.; — Ogrodowczyk Wojciech 2 fr.; — Molek Jan 1 fr. 50 cent.; — Lisowski Ludwik 1 fr.; — Skowasz Franciszek 1 fr.; — Paterezyk Tomasz 1 fr.; — Fulek W. 1 fr.; — Krukowski A. 50 cent.; — Olszański T. 30 cent.; — Molek Franciszka 1 fr.; — Roszak Michał 1 fr. 50 cent.; — Pobieżnik Karol 1 fr.; — Jankowiak Adam 1 fr.; — Kupeczak Wojciech 50 cent.; — Janowicz Władysław 60 cent.; — Monica Józef 3 fr.; — Mośkiewicz Antoni 1 fr.; — Sobala Jan 50 cent.; — Siuda Antoni 50 cent.; — Jankowiak Stanisław 1 fr.; — Gabrjelski Józef 2 fr. 50 cent.; — Wachowiak Andrzej 2 fr. 55 cent.; — Razem nadesłano składek od górników polskich 67 fr.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 17 « Polonji » (2.625 fr. 50 cent.) złożono 2.692 fr. 50 cent.

Na posyłki dla żołnierzy-Polaków.

WPP.: Benedykt hrabia Tyszkiewicz 150; — Emilja Feliksowa hrabina Sobańska 50 fr. Razem nadesłano gotówką 200 fr.

Nadto złożyli dary w naturze : WPP.: Mlle Peugeot, dwanaście gotowych paczek, składających się z koszul, skarpetek, chustek, woreczków do tytoniu, papierosów, czekolady, mydła, medalików, kart pocztowych i ołówków, wartości 140 franków; — pani Lubelska, jeden ciepły chandail, wartości 15 franków; — L. Kokociński 3 1/2 funta herbaty angielskiej, wartości 15 fr. — Razem darami w naturze — 170 franków.

Ogółem nadesłano darów (200 i 170) za 370 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 17 « Polonji » (dary w gotówce i naturze 5.605 fr. 60 cent.) zebrano darów na posyłki 5975 fr. 60 cent.

Na Komitet Obywatelski.

WP. Hugo Tramer z Bazylei 10 fr.

Na ewakuowanych do dysp. Komitetu Obywatelskiego.

Anonime, par l'intervention de M. Zebaume, 200 franków.

— Prasa lwowska wyraża wielkie zadowolenie z powodu rozpoczęcia lekcji w szkołach polskich. Na odpowiedzialność optymizmu jej a zwłaszcza « Wieku Nowego », komunikujemy, co następuje:

« Aby ocalić ciągłość nauki, zatrzymano, o ile możliwości, bez zmiany programu lat poprzednich i dotychczasowe podręczniki. Stwierdzić tu wypada, że kierownictwo spotkało się u władz rosyjskich, w tym względzie, ze zrozumieniem i życzliwością. Władze zgodziły się na wszelkie słuszne przedstawienia, osadzając je ze stanowiska interesów pedagogicznych, a nie politycznych.

« Jako « novum » weszła nauka języka rosyjskiego. Przedmiot ten zajmuje w każdej klasie po 5 godzin nauki tygodniowo, skutkiem czego w kilku klasach zdarzają się dni, na które przypada 6 godzin nauki. Wykładają język rosyjski inż. Chojnowski i inż. Gieysztor. Rozpoczynają się także lekcje języka angielskiego.

« W programie wielką wagę położono na religijne wychowanie młodzieży. Zarówno dyrekcja, jak katecheta, usilnych dokłada w tym kierunku starań.

« Równie gorliwą troskę poświęcono wychowaniu w duchu narodowym, oczywiście w najszlachetniejszym tego słowa znaczeniu tj. z wykluczeniem polityki i wszelkich antagonizmów.

« Tradycja przekazała młodzieży uniform szkolny. Dziś już trudno byłoby sobie nawet wyobrazić studenta bez mundurka. Ozuje sama młodzież wartość pedagogiczną i nawet towarzyską tej dystynkcji, jakkolwiek więc dyrekcja nie rozstrzygnęła jeszcze sprawy stanowczego orzeczenia, uczniowie, prawie bez wyjątku, stawili się i uczęszczają do szkoły w mundurkach.

« Kurs rozpoczęty z końcem stycznia, trwać będzie do 15 maja, poczem rozpocznie się kurs drugi, który sięgać ma do ostatnich dni sierpnia ».

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

NEKROLOGJA

W d. 12 z m. zmarł, w Warszawie, zasłużony obywatel i kupiec, uczestnik powstania roku 1863, profesor szkoły handlowej, ś. p. Tytus Kowalski.

† W d. 14 z. m. zmarł, w Warszawie, znany i zasłużony na polu naukowym lekarz-okulista, doktor medycyny, ś. p. Bronisław Ziemiński.

Administracja Polonji ma zaszczyt zawiadomić Sz. Prenumeratorów, zalegających w opłacie abonamentu, iż, w najbliższym tygodniu, pozwoli sobie rozstać odnośne pokwitowania za przekazami pocztowymi.

KRONIKA PARYSKA

« Nabożeństwo.

W nadchodzącą niedzielę, dnia 2 maja, o godzinie 10 i kwadrans, w Kościele Polskim, przy ul. Snt-Honoré, 263-bis, odbędzie się uroczyste nabożeństwo, jako w rocznicę Konstytucji 3-go maja i nadchodzący dzień Św. Stanisława, patrona Polski.

Nabożeństwo uświetnią: artysta-kompozytor, p. Morawski i p. Jadwiga Lachowska, artystka, Opery warszawskiej.

« Na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Przypominamy, iż, w przyszłą niedzielę, dnia 9 maja, we wszystkich Świątyniach Archidiecezji paryskiej odbędzie się kwesta na rzecz ofiar wojny w Polsce.

W dniu tym, w Kościele Polskim, solenne nabożeństwo będzie odprawione o godzinie 12 w południe.

« Z sali odczytowej.

Soboty ubiegłej, w sali Towarzystwa Geograficznego, odbył się odczyt profesora Sorbony, Fortunata Strowskiego, na temat « La reconstitution de la Pologne ». Prelegent, z właściwą sobie swadą, mówił o myśli polskiej, o cnotach narodu polskiego, o jego męczeństwie, przeprowadzając paralele między Polską rozdartą na części a ukrzyżowaniem Zbawiciela. Jak Ten ostatni zmartwychwstał ona i miłować będzie nieprzyjaciół swoje. Odczyt, ilustrowany obrazami świetlnymi i zakończony popisem, bardzo już sprawnego, chóru polskiego, pod batutą p. Ludomira Rogowskiego, wywarł głębokie wrażenie. Prelekcję profesora Strowskiego poprzedziło świetne przemówienie prezydującego, członka Instytutu, p. Lacour-Gayet. Sala była wypełniona po brzegi. Mnóstwo osób odeszło od drzwi, dla braku miejsca.

W niedzielę, nie mogąc przybyć na zebranie Sokoła, kapitana Władysława Jagińskiego, zastąpił inżynier, p. Józef Lipkowski, i wygłosił odczyt o Rusi i Rusinach, — i nie odczyt właściwie, lecz pracę o szerszym pokroju, przygotowaną do druku. Temat tak bardzo aktualny i ciekawy, obok zalet wygłoszenia go, sprawił, iż sokołi nasi święcili dawno nie byłą ucztę duchową.

W poniedziałek ubiegły, nakoniec, Dr. Wiktor Nicaise, w sali przy ulicy Récamier, mówiąc o monarchjach środkowoeuropejskich, dał wyraz szerokiej sprawie polskiej i to z wielkim znanstwem i umiłowaniem przedmiotu.

« Dwie konferencje o Polsce.

W dniu 12 i 19 maja, w serii odczytów, urządzanych przez « Les Annales » odbędą się dwie konferencje znanego pisarza francuskiego, p. Jean Richepin'a o Polsce.

Jean Richepin, zarówno przez swe związki rodzinne, jak i przez podróże do naszego kraju, miał sposobność poznać nasze warunki bytu społecznego i politycznego. — stąd odczyty Richepin'a budzą wielkie zaciekawienie wśród Polonji polskiej.

« Odezwa Górników polskich o składki dla Polski.

Leży przed nami odezwa Górników polskich we Francji, nawołująca do składek na rzecz ofiar wojny w Polsce. Brzmi ona dosłownie:

« Kochani Rodacy! Wobec ciężkiego i bolesnego położenia braci naszych w Polsce, gdzie straszna wojna wszystko obróciła w popioły i zgłuszcza, trzeba naszym drogim braciom, którzy ręce do nas o pomoc wyciągają, podać dłonie życzliwej, braterskiej pomocy. Pamiętajcie, że tysiące nieszczęśliwych umiera z głodu, zmęczenia i chorób zaraźliwych! A przecież jesteśmy dziećmi jednej matki, tej nieszczęśliwej, najukochańszej Polski naszej. Nie możemy więc odrzucić próśb naszych braci, którzy w nas pokładają nadzieje. Każdy z nas wie, co bieda, i każdy z nas ma kilka groszy na zbytki, — czy nie mielibyśmy przeto tyle serca dla braci, aby im pomódz. Sądźmy, że tyle serca każdy z nas posiada! Gromadnie więc śpieszcie do składek. — dajcie, ile kto może, a naszym braciom w ojczyźnie ulżymy. Pieniądze pokwitowane będą w « Polonji ». Za składki i pokwitowania odpowiadają: Michał Bochiński, Antoni Drzymala, Stanisław Dupiczak i Franciszek Wilk ».

Razem z tą odezwą otrzymaliśmy listę składek i franków 67, — które zamieszczamy w dziale ofiar...

Tak piszą i czynią Górnicy polscy, tak postępują sobie ci, których wojna, tu, we Francji, wyzuła z mienia, skazała na miesiące tułactwa i nędzy, tak turbuje się o ojczyznę swoją szczerzy lud polski.

Niechże te słowa proste odezwy Górników natchną wiarą tych, którzy odrodzenie Polski widzą

nie w mocy niepożytej ludu polskiego, lecz w sztuczce politycznych.

« Hojny dar.

WPan Emil Sperling nadesłał nam dla rannych żołnierzy Polaków i ich rodzin franków pięćset.

Zacnemu Ofiarodawcy składamy, imieniem Komitetu dla Rannych, serdeczne « Bóg zapłać ».

« Wielki Koncert polski.

W ostatniej chwili, dochodzi nas wiadomość, że, w nadchodzący poniedziałek, zapowiada się koncert polski połączony z obchodem rocznicy Konstytucji 3 maja. Urządza go Tow. Artystów Polskich w Paryżu, 3-go maja, w sali Sociétés Savantes, 8 rue Danton, o godz. 8 wieczorem.

Przewodniczyć będzie prof. Fortunat Strowski, słowo wstępne o Konstytucji 3-go maja, wypowie G. Bienaimé.

Organizatorzy obchodu. PP: S. Jarecki, Edw. Ligocki i Czesław Zawadzinski, postarali się o współudział wybitnych sił artystycznych, a mianowicie: pani Jareckiej, Lachowskiej, Renno, Szczepkowskiej i Wierzbickiej, oraz pp: J. Jareckiego, H. M. Melchers'a, E. Morawskiego, Olivares'a, L. M. Rogowskiego, L. Thaulow'a i świeżo zawiązanego chóru « Lutnia ». Bilety w cenie 10 fr., 5 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. do nabycia w lokalu T-wa, 164, Bd. Montparnasse, codziennie od 10-ej do 12-ej i od 1-ej do 7-ej, oraz w Redakcji « Polonji ».

« Dla studentów-Polaków.

Rektor uniwersytetu w Zurychu ogłasza, że wszyscy studenci, którym służba w armii czynnej lub wypadki wojenne nie pozwolą na kontynuowanie swej nauki w półroczu letnim 1915 r., winni, przed d. 8 maja r.b., przesłać podania o udzielenie im urlopu; w przeciwnym razie będą wykreśleni z listy studentów.

« Wiadomości żołnierskie.

Henryk Lipkowski, inżynier Szkoły Centralnej, syn, znanego w Kolonji polskiej inżyniera i działacza, p. Józefa Lipkowskiego, został mianowany podporucznikiem 5-go pułku saperów. W ciągu sześciu miesięcy niespełna, nasz rodak przebył wszystkie stopnie od prostego żołnierza. Nominację ostatnią zdobył po jednym z ataków. — Stanisław Kleniewski, żołnierz 10 szwadronu w Fourges, po przebyciu dwu miesięcy w szpitalu, obecnie bawi na urlopie miesięcznym, w Paryżu, Av. Wagram Nr 39-bis, « Salle Wagram », do dnia 7 maja r.b.

« Zagubieni.

Antoni Hajczak poszukuje żony swej, Józefy Hajczak, która, przybywszy do Francji, tuż przed wojną, i nie zastawszy męża wyjechała do Luksemburga — a, w momencie wybuchu wojny, miała wyjechać znów do Francji.

Osoby, mogące udzielić jakichkolwiek wiadomości, proszone są o zawiadomienie Redakcji « Polonji ».

« Z sal koncertowych.

W dniu 17 zm., w koncercie, urządzonym przez Komitet Franko-belgijski, w teatrze « Albert », występowała, z wielkim powodzeniem, znakomita pianistka polska, p. Jadwiga Wierzbicka. Program, na któryłożyli się wyłącznie kompozytorzy polscy, jak Szymanowski, Zarembski i Paderewski, zjednał sobie gorące uznanie, którego część główna przypadła oczywiście doskonałej grze naszej pianistki. Zgromadzona licznie publiczność rzęsiłemi oklaskami dziękowała wirtuosce.

Ubiegłej soboty, na poranku, w sali Raspail-Palace, na rzecz Ligi Opieki społecznej VI dzielnicy, dała się słyszeć p. Helena Jarecka. Pięknym swym, dobrze postawionym głosem odśpiewała kompozycję Morawskiego « Ci, którzy giną w boju » i dwie pieśni ludowe układu Szopskiego. Artystkę spotkała entuzjastyczna owacja z strony słuchaczy.

Oby przykład dobry, dany przez pp.: Wierzbicką i Jarecką znalazł naśladowców. Artystów polskich przebywa cały zastęp nad Sekwaną. Czas, aby wspólnymi siłami przypomnieli francuskiej publiczności, iż muzyka polska nie chodzi na tyłach twórczości muzycznej słowiańskiej. Wszak i w tym świecie jest cała dziedzina wpływów do zdobycia i to bynajmniej niepośledniego gatunku!

◆ Koncert na rzecz ofiar wojny w Polsce.

W dniu 17 z. m. w San-Remo, w sali Hotelu Savoy, staraniem M. G. Rosco-Bogdanowicza, odbył się koncert na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Na program złożyły się utwory Chopina, Tosiego, Berliōza, Leoncavalla, Verdiego i Filona. W roli wykonawców wystąpili artyści p. p. hr. Emma Talevici, Anafesto Rossi, pani Claessens, Filip Filon i Valcasara.

Dochód czysty przeszedł sumę 2.000 franków; podzielony na dwie równe części, został przesłany na ręce biskupa Krakowskiego, ks. Sapiehy, i do dyspozycji Komitetu Polskiego w Londynie.

◆ Dla popisowych armji rosyjskiej.

Władza wojskowa rosyjska ogłasza, pod dniem 6 kwietnia r. b. (24 marca), iż poddani rosyjscy, przebywający zagranicą a podlegający poborowi roku 1914, 1915 i 1916; nie będą pociągani do odpowiedzialności za niestawienie się do służby wojskowej rosyjskiej, o ile, zaciągawszy się na służbę do wojsk francuskiego, angielskiego, belgijskiego, serbskiego lub czarnogórskiego, przedstawia zaświadczenia odnośnych władz wojskowych państw sprzymierzonych.

◆ Do nabycia w Administracji « Polonii ».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; — za 30 egzempl., 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 4 fr. 50.

3) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szuyskiego » i « Sen w okopach » po franku za sztukę.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

PENSION — **MAURICE LIEBZARD**
— **DE FAMILLE** 31, rue Michel Le Comte, 31
PARIS, III^e

SALON DE COIFFURE **Maison DANZIGER**
PARIS 13, rue d'Aligre, 13
PARFUMERIE TRAVAILLE SOIGNÉ

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

Rodzina polska, mająca willę z pięknym ogrodem o 15 kilometrów od Paryża, w malowniczej okolicy, w pobliżu Marny, pragnie mieć kilka miłych osób na pensjonarzy i to jedynie dla towarzystwa. Warunki b. dogodne. Oferty pod « J. K. » przyjmuje Redakcja « Polonii ».

L'IMPRIMERIE LEVÉ **ODDZIAŁ POLSKI**

wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOSĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

L. MATUSZEWSKI

ZAKŁAD

MALARSKO-TAPICERSKI

Malowanie i tapetowanie pokojów, witraże, napisy na szkło.

14, Rue VICHY, — PARIS, XV^e

NAUCZYCIELKA POLKA, poznanianka, udziela lekcji języka polskiego, włoskiego, angielskiego i muzyki. Oferty 29 C. L. « Polonja ».

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera

Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane

CHAPELLERIE

“ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine

PARIS

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT

10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)

Paris — Province — Étranger



APPAREIL de SUSPENSION

ÉVITANT TOUTE SECOURSSE

Personnel choisi et expérimenté

TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

WIELKIE ZAKŁADY **OGRODNICZE**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)



PENSJONAT DLA POLAKÓW

“ VILLA HENRIETTE ”

WŁAŚCICIELKA: MADAME ALA VOINE

PARIS, — 23, rue Singer, 23 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numer pojedynczy do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

SZKOŁY KROJU

LADÉVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADÉVÈZE réunis

A. DARROUX & Co, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.

Blizsze wiadomości w administracji “ Polonii ”

PAUL LEIBEL

BIJOUX
“ ORFEU ”

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

“ RADIOACTIVE ”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “ Polonii ”.

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES